

traditionnelles dans de tels débats ont été disproportionnellement employées par Marine Le Pen. Les catégories traditionnelles de la rhétorique sont alors mises en œuvre dans le quatrième chapitre pour comprendre comment les protagonistes ont essayé de convaincre les électeurs en jouant particulièrement sur l'éthos, car il s'agit de paraître à la fois compétent mais aussi sincère. C'est de nouveau la contre-performance de la candidate qui est le résultat le plus spectaculaire de l'analyse, la présidente du FN démontrant son manque de connaissance des dossiers par de nombreuses approximations fâcheuses, évitant de répondre aux questions de fond qui lui sont posées et tenant des propos quasi insultants envers son interlocuteur.

Les deux chapitres suivants, rédigés par Domitille Caillat (chapitre 5) et Hugues Constantin de Chanay (chapitre 6), examinent respectivement les fonctions du discours rapporté et celles des éléments non verbaux (notamment les postures, gestes, mimiques, etc.). On apprend que les profils des deux débatteurs concernant l'usage du discours rapporté sont sensiblement identiques, cependant la fonction de disqualification est employée chez Macron pour mettre au jour les contradictions du programme de Marine Le Pen, ainsi que celles des propos tenus par la candidate, plutôt que pour proférer des attaques ad hominem (comme c'était le cas pour son adversaire). De même, deux postures tranchées se dégagent des analyses du paraverbal. D'une part, Macron s'affirme comme un expert qui contrôle la situation (regard fixé sur son adversaire) alors que Le Pen se singularise par un regard et une posture mobiles, entre autres éléments de distinction. Ces deux derniers chapitres complètent et confirment à la fois l'analyse des éléments verbaux, ce que souligne par ailleurs la conclusion : la dissymétrie des performances des acteurs respectifs du débat en fait un cas d'étude, soutenu par la richesse, la rigueur et l'excellente documentation d'analyses pourtant concises.

Fabienne H. Baider  
*Département d'Etudes françaises et d'Etudes européennes*  
*Université de Chypre*  
 BP 20537  
 1678 Nicosie  
 Chypre  
[fabienne@ucy.ac.cy](mailto:fabienne@ucy.ac.cy)

## RÉFÉRENCE

**Kerbrat-Orecchioni, C.** *Les débats de l'entre-deux-tours des élections présidentielles françaises. Constantes et évolutions d'un genre*, Paris, L'Harmattan, 2017.

Lecolle Michelle, *Les noms collectifs humains en français : enjeux sémantiques, lexicaux et discursifs*. Limoges : Lambert-Lucas, 2019, 312 pp. 978 2 35935 280 1 (broché)  
 doi:[10.1017/S0959269519000358](https://doi.org/10.1017/S0959269519000358)

L'analyse des noms collectifs humains (désormais Ncoll<sub>Hum</sub>) fournit à Michelle Lecolle une occasion pour illustrer une position épistémologique forte : la langue ne peut être analysée en dehors de ses usages discursifs et sociaux. L'auteure propose

en effet une approche « dynamique » des Ncoll<sub>Hum</sub>, dans le sens où, d'une part, elle combine sémantique lexicale et faits discursifs et, d'autre part, prend en compte les évolutions sémantiques actuelles des Ncoll<sub>Hum</sub> et l'émergence de certains items, comme par exemple *minorités visibles*, *diversité*, *nébuleuse*. L'étude porte sur les Ncoll<sub>Hum</sub> codés lexicalement (*foule*, *public*, *orchestre*, etc.), sur les Ncoll<sub>Hum</sub> indirects, c'est-à-dire dont le sens collectif humain émerge en discours (*rassemblement*, *jeunesse*, *rue*, etc.) et sur les Ncoll dont au moins une acception contient un trait / humain/ (*groupe*, *réseau*, *cercle*, etc.). Au total, 354 Ncoll<sub>Hum</sub> sont répertoriés et fournis en annexes, dans une liste globale et selon leurs profils.

Trois parties structurent l'analyse. Dans la première, l'auteure délimite et caractérise la sous-catégorie des Ncoll<sub>Hum</sub>, à partir d'une définition générale des noms collectifs (Chapitres 1 et 2). La méthodologie employée pour constituer le corpus d'étude est alors précisée (Chapitre 3), et les spécificités des Ncoll<sub>Hum</sub>, définis comme « des noms d'entités formées d'une pluralité d'éléments humains de "même catégorie" – c'est-à-dire similaires à certains égards, de manière plus ou moins lâche selon la signification du Ncoll » (62), sont mises au jour dans le quatrième chapitre.

La deuxième partie présente des propositions de caractérisation des Ncoll<sub>Hum</sub> ainsi que des critères de classification de ces noms. Après un chapitre introductif sur les Ncoll<sub>Hum</sub> lexicaux rappelant les typologies de Ncoll existantes (Chapitre 5), l'auteure explique sa démarche, qui ne vise pas à produire une typologie des Ncoll<sub>Hum</sub> lexicaux, entreprise qu'elle considère « illusoire » (95). Elle expose au chapitre suivant différents profils (« Faire avec » : *bataillon*, *association*, « Être (comme) » : *aristocratie*, *racaille*, *opposition* », « Être avec » : *assemblée*, *famille* ») qui peuvent s'appliquer conjointement à un même Ncoll<sub>Hum</sub>. À ces profils sont également associées des caractéristiques sémantiques saillantes permettant de regrouper certains noms : la relation partie / tout impliquant les groupes en tant que partie ou tout (*cellule*, *fédération*) et un critère sémantico-référentiel qui caractérise les Ncoll<sub>Hum</sub> institutionnels (*armée*, *Église*). Sont également examinés des Ncoll<sub>Hum</sub> qualifiés d'« attrape-tout » (134–145), les uns étant des « outils de pluralité » (*foule*, *multitude*), les autres des « outils de regroupement ». Ces derniers (*mouvement*, *collectif*, *formation*, *classe<sub>2</sub>*, *milieu<sub>1</sub>*, *monde*) « figurent en quelque sorte une coquille vide et accueillante pour différents éléments [...] que le cotexte ou le contexte fournit » (142 ; le chiffre en indice indique l'acception concernée lorsque le mot est polysémique). Alors même que les noms généraux sont évoqués et que le terme de *coquille* est employé, on peut regretter que le lien entre ces noms et les *shell nouns* de Schmid (2000) ne soit pas exploré plus avant. Outre la mise en évidence des propriétés et des différents profils, des analyses ponctuelles de Ncoll<sub>Hum</sub> particuliers sont proposées (*opposition*, *immigration*, *opinion (publique)*, *collectivité*, *population*, *mouvance*, *mouvement*, etc.) et un récapitulatif des critères retenus (149–150) permet d'appréhender la description de manière synthétique. L'auteure s'intéresse, dans le chapitre 7, aux Ncoll<sub>Hum</sub> par « dérivation sémantique ». Partant d'un état de l'art sur l'ensemble des Ncoll, l'étude est ensuite resserrée sur les Ncoll<sub>Hum</sub>. Les différents cas de dérivation sémantique envisagés ne sont cependant pas uniquement appliqués aux Ncoll<sub>Hum</sub> indirects, qui acquerraient leur « polysignifiante » en discours, mais également, ce qui est plus inattendu, aux Ncoll<sub>Hum</sub> lexicaux.

En se focalisant sur le discours et les aspects rhétoriques de leurs emplois, la troisième partie de l'ouvrage constitue un apport original dans l'étude des Ncoll<sub>Hum</sub> – et des Ncoll en général. Le chapitre 8 traite des figures et effets de sens auxquels les Ncoll<sub>Hum</sub> se prêtent : synecdoques, hyperbole, emphase, syllepse grammaticale du nombre, jeux et ambiguïtés sur le niveau de l'unité / de la pluralité. Les relations de « constituance » font l'objet du chapitre 9. Elles sont définies comme « des relations qui touchent l'être du groupe du point de vue de sa constitution : la relation d'appartenance (entre l'élément et le groupe) dans ses liens avec l'identité, et la relation de partition dans le groupe (relation partie / tout) et au-delà du groupe – touchant, dans ce cas, la question de l'altérité » (209). À partir des travaux de Catherine Fuchs, le chapitre 10 met en évidence les cas d'ambiguïté, de surdétermination et d'indétermination auxquels peuvent donner lieu les Ncoll<sub>Hum</sub>, selon leurs caractéristiques sémantiques. Ces analyses ainsi que les questions relatives à la constituance sont appliquées au chapitre 11 à une étude de cas qui concerne le vocabulaire politique, avec les lexèmes *droite / gauche, centre et majorité / opposition*. Enfin, le chapitre 12 expose les rapports existant entre nomination et prédication, les Ncoll<sub>Hum</sub> présentant un caractère prédicatif et une valeur argumentative sous-jacente. La prédication (avec une valeur d'identification, de (re-)classification, de qualification) peut ainsi se faire par le biais d'une anaphore prédicative, d'une prédication seconde, d'emplois attributifs ou de prédications existentielles. Elle concerne préférentiellement certains profils de Ncoll<sub>Hum</sub> (fonctionnels, évaluatifs, marquant l'identité), sans qu'il soit possible de clairement fixer les limites des Ncoll<sub>Hum</sub> compatibles.

Les exemples qui servent l'analyse sont authentiques et proviennent pour la plupart de la presse (écrite – papier et en ligne, mais également orale) et de textes de sciences sociales. D'autres genres discursifs sont également convoqués pour les besoins de l'analyse (littérature, poésie, chanson). Le choix des sources principales est bien sûr en lien avec l'objet d'étude, les Ncoll<sub>Hum</sub> étant justement utilisés pour catégoriser, qualifier ou évaluer les regroupements d'humains. Pour autant, la démarche proposée n'a pas vocation de mettre en lien faits linguistiques et genre discursif. Néanmoins, au-delà de son apport dans le cadre d'une sémantique lexicale et discursive, l'étude des Ncoll<sub>Hum</sub> proposée par Michelle Lecolle peut également constituer une voie d'analyse des discours journalistique et politique.

Marie Lammert  
UR 1339 LiLPa—Scolia  
Université de Strasbourg  
Faculté des Lettres  
14 rue René Descartes  
67084 Strasbourg cedex  
France  
[mlammert@unistra.fr](mailto:mlammert@unistra.fr)

## RÉFÉRENCE

Schmid H.-J. (2000). *English Abstract Nouns as Conceptual Shells*. Berlin: Mouton de Gruyter.